

La Fin

Mes yeux se plissent devant les fumées qui sortent de l'usine Mac Do'. Les cadavres brûlent avec les farines acides qui font le pain que je veux balancer à la gueule du patron.

Mes yeux s'ouvrent sur les déchets qui salissent l'herbe et sur le pétrole qui dissout les mers.

Mes yeux sont grands ouverts. Ils sont froids.

Un oiseau tué en plein vol tourne dans le vent acidifié par les pluies. Il tourbillonne et tombe dans un sac plastique pendu à une branche. Le sac s'étire sous le poids de l'oiseau mort et CRAC! Le cadavre tombe.

Un mouchoir, deux mégots, trois emballages de bonbons. Amer. La puanteur envahit mes narines, l'oiseau est recouvert par les fourmis. Elles grignotent sa chair pourrie.

Cri strident.

Je sursaute. Puis contemple le massacre. J'ai peur.

Je ne bouge plus. Les fourmis partent. L'oiseau est nu dans le froid. Des flocons d'oreiller le recouvrent. La neige glacée blanchit le meurtre. Je ne peux plus bouger.

La larme a gelé.

Elle tombe et s'explode sur un brin d'herbe.

Mon cœur a implosé.

Flokita, mars 2004